

Johann Jakob Scheuchzer et les premiers voyages scientifiques dans les Alpes (1694-1711)

Reconnu comme un acteur clé de la paléontologie moderne et comme un pionnier des voyages scientifiques dans les Alpes, Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733) naît à Zurich, dans une famille de la bourgeoisie urbaine cultivée. Il étudie la médecine en Allemagne et réussit l'examen de doctorat à Utrecht en 1694. De retour dans sa patrie, il est nommé *Poliater* (deuxième médecin de la ville) et professeur de mathématiques dans l'école la plus importante de la ville, le *Carolinum*. Peu avant sa mort, il devient professeur de physique et premier médecin. Scheuchzer appartenait également à plusieurs sociétés savantes: la *Royal Society of London*, la *Leopoldina* (établie à Halle en Saxe), la *Preussische Akademie der Wissenschaften* de Berlin, et l'*Accademia degli Inquieti* à Bologne.

Suivant l'exemple de son père, qui escalade le mont Rigi en 1676, Scheuchzer commence ses excursions exploratrices dans l'arc alpin suisse dès sa jeunesse: à partir de 1694, et presque chaque année jusqu'en 1711, il part, parfois accompagné par des étudiants, visiter des villages alpins. Il est un pionnier des études scientifiques de la montagne: il mesure la pression à l'aide d'un baromètre, la température atmosphérique, utilise le goniomètre et estime ainsi la hauteur des montagnes. Lors de ses randonnées, il récolte les raretés botaniques, les fossiles, les cristaux, et note les particularités remarquables concernant les eaux (les fleuves, les cascades, mais aussi les glaciers, les bains thermaux), les rochers, la faune et certains aspects du paysage (les vignobles, les différentes plantes, etc.). Les descriptions de ses itinéraires, entre 1702 et 1711, font l'objet de différentes publications en latin (1708 et 1723), financées par des amis et des correspondants de l'Europe entière, et illustrées par nombreuses planches (Fig. 1).

Le médecin zurichois se préoccupe également de dessiner des cartes topographiques des régions visitées, esquisses qui seront ensuite utilisées comme modèles lors de la réalisation de sa carte géographique de la Suisse, la *Nova Helvetiae tabula geographica* (publiée en 1712/1713). Jusqu'au début du XIXe siècle, cette œuvre sera le seul document faisant autorité dans le domaine des représentations cartographiques, dans la Confédération helvétique.

Dans les récits de Scheuchzer, l'œil qui observe et qui relate est l'œil d'un naturaliste de l'époque. La traversée d'une montagne (le Rigi, le Pilate, le Saint-Gothard) est toujours accompagnée par des observations empiriques liées à l'examen des minéraux, des plantes, des animaux ; parfois encore, le savant



Fig. 1: Frontispice, *Itinera alpina*, vol. I, t. I. (Viatimages / Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne).

décrit le travail des vachers ou raconte les aventures arrivées à des chasseurs de chamois avec lesquels il s'entretient lors de ses voyages.

Une brève relation de voyage rédigée (en allemand) par un de ses élèves, Laurenz Zellweger, futur médecin à Trogen, dans le Canton d'Appenzell, qui part en compagnie de Scheuchzer en 1709, nous permet de suivre les hommes lors d'un de ces tours aventureux. Depuis Zurich, ils voyagent pendant presque un mois, à pied et en bateau. Ils traversent le lac de Zurich, puis, de Horgen, ils vont à Zoug et à Immensee. De là, ils continuent vers Lucerne, en côtoyant le mont Pilate, passent le col du Brunig, arrivent dans la région du lac de Thoun et – en franchissant le col de la Gemmi – en Valais. Après avoir traversé la vallée du Rhône, les voyageurs se dirigent vers Lausanne, Yverdon, Neuchâtel, Fribourg, Berne et Baden, d'où ils reviennent dans la ville de départ. Le récit – comme d'ailleurs les relations de Scheuchzer – apporte très peu d'informations sur les modalités du voyage: la narration suit l'itinéraire des routes parcourues jour après jour, en donnant parfois des renseignements sur la longueur du trajet et le moyen de transport utilisé. Aucun éclaircissement n'est en revanche livré sur les hébergements et d'autres aspects du parcours. Les deux promeneurs marchent d'Immensee vers Kussnacht – au cœur alpin de la Confédération – et côtoient le Rigi, dont le nom, selon l'étymologie proposée, signifierait « reine » ou « montagne royale », en tant que sommet le plus élevé de la région. De la même façon, la vision du mont Pilate donne l'occasion d'une brève digression sur l'observation du temps atmosphérique grâce aux différentes dispositions des nuages autour de la montagne, un élément sur lequel Scheuchzer échangeait des informations avec ses collègues anglais. La traversée des cantons fondateurs de la Confédération se transforme en un plongeon dans l'histoire, parfois mythifiée, de l'Ancienne Confédération: avant d'arriver au Lac des Quatre Cantons, les deux hommes parcourent la route appelée *hohe Gass*, route qui évoque l'épisode de l'assassinat du « tyran » autrichien par le héros confédéré Guillaume Tell. Sur le chemin, une chapelle qui lui est consacrée attire leur attention. Leur passage à Lucerne est marqué par la visite des reliques des héros de la Réforme et des bannières de Charles le Téméraire, qui fut vaincu par les Suisses à Grandson et à Morat (1476).

Dans ses voyages alpins, Scheuchzer mêle des aspects fascinants et effrayants: un exemple se trouve dans la description de la descente du col de la Gemmi en Valais. Dans le voyage effectué en compagnie de Zellweger, le naturaliste franchit ce col en direction de Martigny et revient à Zurich via Yverdon et Morat, en longeant le lac Léman puis celui de Neuchâtel. Dans son récit de voyage on trouve une illustration de la route serpentine de la Gemmi qui descendait vers les célèbres thermes de Loèche-les-Bains/Leukerbad gravée par Johann Melchior Füssli (1677-1736), d'après un dessin fourni à Scheuchzer

par le lieutenant et ingénieur bernois Samuel Bodmer (1652-1724). La route est décrite dans la légende comme un « chemin merveilleux par où l'ong descend du haut du Mont GEMMI, lomg de dix mille piez ». L'image donne le sentiment d'un univers chaotique ; seule la route rétablit une forme d'ordre dans ce paysage. La description que le naturaliste donne de cette route correspond parfaitement à cette illustration: il souligne la difficulté de la traversée pour les personnes peu habituées à la montagne et les risques encourus par les voyageurs venant de l'Oberland bernois pour rejoindre les thermes de Loèche-les-Bains. Scheuchzer réfléchit à l'effort physique que représente le passage de la Gemmi:

Gemmius, Gemmi, Gemmiberg, Gämmi, Gaemmi très haut et raide pour les Valaisans, qui offrent un transport [ils aident à franchir le col en offrant des services de chaise à porteurs, SBL] à ceux qui voyagent de Frutigen à Leukerbad. [...] ; en tout cas, la hauteur de la montagne et son âpreté sont si grandes que le nom semble dériver d'un gémissement. [...] On peut comprendre cela si l'on pense aux gémissements et aux soupirs faits par les voyageurs qui franchissent ce col.

8

Outre les nombreuses informations sur les plantes, les animaux, les minéraux et les phénomènes atmosphériques de tout genre, nous l'avons dit, les hommes, leurs activités, leur histoire et leurs mythes sont également présents dans les *Itinera alpina*. De brèves mentions, parfois de rapides descriptions, concernent les églises, les châteaux, mais aussi les reliques des saints, les anciennes inscriptions romaines, les tombeaux d'époque ancienne qu'il voit le long de son chemin. Le savant zurichois est un observateur curieux et attentif qui n'oublie pas d'écouter les témoignages des locaux à propos de phénomènes étranges, par exemple sur les monstres qui habiteraient ces régions alpestres, rudes et sauvages. Un informateur correspondant de Scheuchzer, qui habite dans les Grisons, lui raconte dans une lettre les aventures d'un berger provenant de la Valteline. Scheuchzer transcrit ce récit dans un de ses itinéraires: l'homme aurait rencontré dans un village des Alpes rhétiques une bête étrange, sans doute un dragon, dont la longueur était de deux bras. L'animal avait une tête de félin, poilue, roussâtre, la queue bifide et la langue comme un serpent (Fig. 2).

Dans les narrations de voyage de Scheuchzer, à caractère encyclopédique, le merveilleux trouve une place à côté des observations directes et « objectives » d'histoire naturelle. Ses itinéraires alpins appartiennent à un monde de transition entre savoir ancien et science moderne, entre l'époque baroque et l'âge des Lumières. Scheuchzer introduit à l'intérieur de ces études l'observation directe et empirique des Alpes, et il observe et écoute les montagnards.



Fig. 2: « Un dragon des Alpes », *Itinera alpina*, vol II, t. III, Planche IX (5ème voyage, 1706) (Viatimages / Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne).

Avec ses randonnées et les descriptions qu'il nous transmet, le Zurichois donne un élan significatif à la transformation de ce paysage, de lieu redouté (*locus horribilis*) qu'il était, en une destination privilégiée des voyages des élites européennes, jusqu'à sa conversion en « terrain de jeu » de l'Europe.

(Traductions S.B.L.)

Simona Boscani Leoni

Universités de Berne et de Lausanne

Sources

Scheuchzer, Johann Jacob, *Nova Helvetiae tabula geographica illustrissimis et potentissimis cantonibus et rebus publicis reformatae religionis Tigurinae, Bernensi, Glaronensi, Basiliensi, Scaphusiana, Abbatis Cellanae / dominis suis clementissimis humillime dicata a Ioh. Iacobo Scheuchzero Tigurino* ; Ioh. Melch. Füsslin ornamenta pinx. ; Ioh. Henr. Huber et Eman. Schalch sculps., Zürich, 1712/1713.

10

Scheuchzer, Johann Jacob, *Ouresiphonitès Helveticus, sive, Itinera per Helvetiae alpinas regiones facta annis MDCCII, MDCCIII, MDCCIV, MDCCV, MDCCVI, MDCCVII, MDCCCLX, MDCCX, MDCCXI* ... in quatuor tomos distincta, Lugduni Batavorum, 1723.

Etudes

Boscani Leoni, Simona, « Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733) et la découverte des Alpes: les *Itinera Alpina* », in Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*, Actes du 130e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (La Rochelle, 2005), Paris, éditions du CTHS, 2008, p. 81-100.

Boscani Leoni, Simona, « La découverte des Alpes entre 'science' et exotisme », in Noémie Etienne, Chonia Lee, Etienne Wismer, Claire Brizon (dir.), *Une Suisse exotique. Une histoire globale des Lumières/Exotic Switzerland. A Global History of the Enlightenment*, Berlin, Diaphanes, 2020, p. 291-303.

Reichler, Claude, « Le paysage perçu: la question du regard et la pluralité des sens », in Jon Mathieu, et al. (dir.), *Histoire du paysage en Suisse: de la période glaciaire à nos jours*, Neuchâtel, Livreo-Alphil, 2018, p. 141-159.